



## notes de lecture

### Une faim de loup. Lecture du *Petit Chaperon rouge* d'Anne-Marie Garat

**Actes Sud**

Collection *Un endroit où aller*, 2004

ISBN 2-7427-5294-3

19 €

Fascinant *Petit Chaperon rouge* ! « Nous l'avons lu mille et mille fois, et pas assez encore », écrit Anne-Marie Garat qui nous en propose ici une nouvelle lecture sous ce titre inquiétant et alléchant : *Une faim de loup*.

C'est le conte de Perrault qu'elle va relire car si « la petite fille et le loup » a connu de nombreuses versions populaires, seul, nous dit-elle, le conte de Perrault est œuvre d'écrivain, œuvre d'art. Elle salue « la magistrale brièveté et la hardiesse inouïe » de cette histoire de la première rencontre de l'enfant avec le Mal.

L'effroi suscité par le conte vient de son dénouement si brutalement efficace. Si l'on retire sa fade morale, ce conte d'avertissement est bien étrange car il ne comporte aucune mise en garde pour l'innocente enfant dont le châtiement est radical. C'est à partir de ce dénouement qu'Anne-Marie Garat interroge le texte. À qui la faute ?

À cette mère « folle » de sa fille et qui l'expédie comme passeur de son cadeau d'amour, cette maudite galette, vers sa vieille mère ?

À la grand-mère « plus folle encore » de sa petite-fille et qui l'a coiffée de cet insensé chaperon d'un autre âge, rouge signe sexuel ?

Au loup enfin, beau parleur, fin manipulateur, séducteur pédophile à qui revient le dernier mot « ce méchant loup se jeta sur le *Petit Chaperon rouge* et la mangea ». Mais il n'est peut-être que le complice et l'instrument d'une sombre affaire de dévoration mère-fille. Car enfin qui est ce loup aux multiples déguisements ? Ne pourrait-il se confondre avec l'image d'une grand-mère ogresse ? Victime des rivalités féminines générationnelles, le *Petit Chaperon rouge* est dévorée avant d'exister. Cette interprétation du conte qu'Yvonne

Verdier donnait de la version nivernaise<sup>1</sup>, Anne-Marie Garat la retrouve ici dans le conte de Perrault en la poussant à ses limites extrêmes.

Pour nous convaincre, elle traque le texte et les blancs du texte. Son commentaire fait appel à l'histoire des mentalités, à l'évocation de pratiques culturelles, à la description minutieuse de certains éléments de la vie d'antan, ce qui fait apparaître le réalisme du récit, tout en suscitant l'imagination du lecteur et lui donnant des clés.

Mais avant tout, son analyse porte sur la qualité de ce texte si dense dans son économie.

Elle en montre l'intensité dramatique, l'art du dialogue, le jeu des rythmes et des sonorités, tout un art de suggérer. Enfin elle prend un vrai plaisir d'écrivain à déployer les silences du texte. On appréciera, par exemple, le chapitre intitulé « Noisettes, fleurs et papillons », délicieux vagabondage du *Petit Chaperon rouge* avant le drame, dans le bois où le lecteur croise Rimbaud et Robert Mitchum.

L'enquête sur la cruauté du conte s'achève, sur les traces de Soriano, par l'évocation d'un secret de famille. Rappelant la genèse des contes, la collecte faite auprès de sa nourrice par Pierre D'Armancoeur, le fils au tragique destin et la réécriture des contes par Charles Perrault, Anne-Marie Garat suggère de voir dans le *Petit Chaperon rouge* un écho de la rivalité père-fils, l'écriture paternelle dévorant la langue maternelle transmise par le fils – encore un vieux loup affamé.

On pourra sans doute contester certaines des hypothèses lancées ici mais on ne pourra résister au plaisir de relire avec Anne-Marie Garat « L'horrible histoire » qu'elle nous conte avec tant de talent.

**Claude Ganiayre**

1. Yvonne Verdier : « Grand-mères, si vous saviez... », in *Cahiers de Littérature orale*, vol. 4, 1978.